

Mr. DURDENEVSKY (Union of Soviet Socialist Republics) supported the Yugoslav amendment, since he felt that it was the opinion of the Yugoslav delegation, and not of the Committee, in respect to a fact.

Mr. FAHY (United States of America) said that it was stated as a fact, not an opinion, and that if the Committee was going to single out one view on a fact, then the answers to that fact should also be inserted.

The CHAIRMAN observed that it was a statement made by the Yugoslav delegation alone and not by the Committee, and the Rapporteur could make that clear in his report. He then proposed a vote on the insertion of the Yugoslav amendment as stated.

The amendment was rejected by 20 votes to 10, with 9 abstentions.

He then put the Rapporteur's report to a vote with the accepted amendments.

The report, as amended, was adopted by 32 votes to 6, with 2 abstentions.

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General in charge of Legal Affairs) read to the Committee a letter from the President of the Assembly to the Chairman of the Sixth Committee suggesting that the Sixth Committee should consider the provisional rules of procedure as soon as possible, so that its recommendations, when adopted, might be available to the General Assembly during the present session (document A/C.6/153).

The CHAIRMAN requested Sub-Committee 3 to accelerate its work so that its report might be presented to the Sixth Committee as soon as possible.

The meeting rose at 6 p.m.

FIFTY-FOURTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Wednesday, 29 October 1947, 11 a.m.*

Chairman: Mr. EL-KHOURI (Syria).

36. Registration and publication of treaties and international agreements (document A/380)

Mr. SABA (Secretary of the Sixth Committee), Director of the Division of Registration of Treaties, said that the object of the Secretary-General's report on the registration and publication of international treaties and agreements, contained in document A/380, was to keep the Members informed of what had been done in

M. DUDRENEVSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) appuie l'amendement de la Yougoslavie, car, à son avis, il représente l'opinion de la délégation yougoslave, et non celle de la Commission, à l'égard d'un fait.

M. FAHY (Etats-Unis d'Amérique) déclare qu'il s'agit d'un fait et non d'une opinion et que, si la Commission n'exprime qu'une seule manière de voir à l'égard d'un fait, il y a lieu également de faire figurer au rapport d'autres opinions.

Le PRÉSIDENT fait remarquer qu'il s'agit d'une affirmation de la seule délégation yougoslave et non de la Commission. Ce point devra être précisé par le Rapporteur dans son rapport. Le Président propose ensuite de mettre aux voix l'insertion de l'amendement de la Yougoslavie tel qu'il a été formulé.

Par 20 voix contre 10, avec 9 abstentions, l'insertion de l'amendement de la Yougoslavie est rejeté.

Le PRÉSIDENT met ensuite aux voix le rapport du Rapporteur avec les amendements adoptés.

Par 32 voix contre 6, avec 2 abstentions, le rapport est accepté, avec les modifications qui y ont été apportées.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint chargé des affaires juridiques) donne lecture à la Commission d'une lettre adressée au Président de la Sixième Commission par le Président de l'Assemblée et proposant que la Sixième Commission examine le plus tôt possible le règlement intérieur provisoire, afin que l'Assemblée générale puisse disposer, au cours de la présente session, (document A/C.6/153) des recommandations que la Commission aura adoptées.

Le PRÉSIDENT demande à la Sous-Commission 3 de faire diligence, de manière à présenter son rapport le plus tôt possible à la Sixième Commission.

La séance est levée à 18 heures.

CINQUANTE-QUATRIÈME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mercredi 29 octobre 1947, à 11 heures.*

Président: M. EL-KHOURI (Syrie).

36. Enregistrement et publication des traités et accords internationaux (document A/380)

M. SABA (Secrétaire de la Sixième Commission, directeur de la Division de l'enregistrement des traités) dit que le rapport du Secrétaire général sur l'enregistrement et la publication des traités et des accords internationaux, contenu dans le document A/380, a pour objet de tenir les membres de la Commission au courant de ce

this field by the Legal Department of the Secretariat, and also to request their advice and assistance on the line of action to be followed in the future.

It was not without difficulty that the Secretariat had been able to publish this first volume of the Treaty Series, having met with obstacles of a material kind arising not only from the translations that had to be undertaken but also from printing delays. The Secretariat had wanted to give the members of the Committee the first copies of the edition which, incidentally, contained a certain number of misprints. They had been carefully noted and would be corrected in the next edition.

The fact that all the treaties received to date, totaling 418 on 20 October, did not figure on the lists of the monthly statements enumerating the international agreements registered and filed, was due to certain communications received from Governments having failed to satisfy all the conditions required by the regulations.

Moreover, the Secretariat had had to solve a number of difficulties of a juridical character. Several Member States and specialized agencies had asked him what classes of treaties should be registered. Committee IV (2) of the San Francisco Conference had tackled this problem; but, in view of the difficulties involved in the establishment of precise standards, the Committee had deemed it useful to adopt a wording which would cover all treaties and international agreements. The report submitted by that Committee¹ stated, however, that although the proposed text was drawn up in general terms, it was not intended to preclude the subsequent adoption of provisions defining its scope.

The discussion on the definition of treaties and agreements submitted for registration had been resumed the previous year by the Sixth Committee when drawing up the regulations for the implementation of Article 102 of the Charter. The Rapporteur of the Committee, Mr. Bailey, referred in his report to the General Assembly² to "... the undesirability of attempting at this time to define in detail the kinds of treaty or agreement requiring registration under the Charter, it being recognized that experience and practice would in themselves aid in giving definition to the terms of the Charter." Practice in this field was still too recent to permit of a definite attitude being adopted in that regard.

¹ See *Documents of the United Nations Conference on International Organization*, Volume 13, pages 706-708.

² See *Official Records of the second part of the first session of the General Assembly*, Annex 91, page 1586.

qui a été fait dans ce domaine, par le Département juridique du Secrétariat et, d'autre part, de solliciter leur avis et leur aide sur la ligne de conduite future à suivre.

Ce n'est pas sans difficulté que le Secrétariat a été à même de publier ce premier volume du Recueil des traités, ayant rencontré sur sa route des obstacles d'ordre matériel tenant, non seulement aux traductions à effectuer, mais aussi aux lenteurs de l'impression. Le Secrétariat a tenu à donner aux membres de la Commission la primeur de cette édition, qui contient du reste un certain nombre de fautes d'impression. Celles-ci ont été soigneusement relevées et disparaîtront dans la nouvelle édition.

Si tous les traités reçus jusqu'ici, dont le nombre s'élève, à la date du 20 octobre, au chiffre de 418, ne figurent pas sur la liste des relevés mensuels énumérant les accords internationaux enregistrés et inscrits au répertoire, cela tient au fait que certaines communications reçues des Gouvernements ne satisfont pas à toutes les dispositions requises par le règlement.

Le Secrétariat a eu, d'autre part, à résoudre un certain nombre de difficultés d'ordre juridique. C'est ainsi que quelques Etats Membres et quelques institutions spécialisées lui ont demandé quelles catégories de traités devraient être enregistrées. Le Comité IV (2), à la Conférence de San-Francisco, a abordé le problème. Néanmoins, en raison des difficultés mêmes de l'établissement de critères précis, le Comité a estimé utile d'adopter un texte englobant tous les traités et accords internationaux. Le rapport présenté par le Comité¹ précise toutefois que, si le texte proposé est rédigé en termes généraux, il n'a pas cependant pour objet d'empêcher l'adoption ultérieure de règles définissant sa portée.

La discussion de la définition des traités et accords soumis à l'enregistrement a été reprise l'année dernière par la Sixième Commission lors de l'élaboration du règlement mettant en œuvre l'Article 102 de la Charte. Le Rapporteur de la Commission, M. Bailey, indiquait, dans son rapport à l'Assemblée générale², "le peu d'opportunité qu'il y a à l'heure actuelle de tenter de définir de façon détaillée les catégories de traités et accords qu'il y a lieu de soumettre à l'enregistrement aux termes de la Charte, attendu que l'expérience et la pratique contribueront par elles-mêmes à cette définition". La pratique dans ce domaine est encore trop récente pour permettre d'adopter une attitude précise à cet égard.

¹ Voir les *Documents de la Conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale*, Volume 13, pages 716 à 718.

² Voir les *Documents officiels de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale*, Annexe 91, page 1586.

The Secretariat had found, however, that in the case of certain declarations whereby Governments assumed international obligations, a precious guide was the report of Committee IV (2) of the San Francisco Conference, which expressly extended the scope of the terms "treaties and international agreements" to include "unilateral engagements of an international character which have been accepted".

The Secretariat had, accordingly, proceeded to register *ex-officio* all declarations of acceptance of the optional clause recognizing the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice, and also the instruments of accession to the United Nations submitted by new Members.

It seemed to him that the time had come to extend this practice to a certain extent.

With regard to the technical process of registration, it should be remembered that the information to be supplied to the Secretariat for entry in the Register should, in conformity with article 8 of the regulations, include more particularly the following: the names of the parties; the dates of signature, ratification or acceptance, exchange of ratifications and accession; the date and manner of entry into force; and the duration. Moreover, by virtue of article 2 of the same regulations: "A certified statement regarding any subsequent action which effects a change in the parties thereto, or the terms, scope or application thereof, shall also be registered with the Secretariat."

In the case of bilateral treaties the application of these articles did not raise any difficulties, and the parties which submitted such agreements for registration were always in a position to provide that information.

In the case of multilateral treaties, the question was more difficult.

It was current practice for the signatories of such international agreements to entrust the care of the original document to a Government or specified authority which was responsible for the provision of certified true copies and for the carrying out of all the functions of a secretariat, that is to say, receiving the instruments of ratification, accession, denunciation, and so forth, and making any necessary communications to the Governments concerned.

This international practice was an excellent one, for the Government in whose care the original of the treaty and the originals of the instruments relating to it had been placed was in a position to provide authentic copies and other documents relating to the treaty in question.

Le Secrétariat a trouvé toutefois, dans le cas de certaines déclarations par lesquelles des Gouvernements assument des engagements internationaux, un guide précieux dans le rapport du Comité IV (2) de la Conférence de San-Francisco, qui étend expressément la portée des termes "traités et accords internationaux" aux "engagements unilatéraux de caractère international qui ont été acceptés".

Le Secrétariat a, dans ces conditions, procédé à l'enregistrement d'office des déclarations d'acceptation de la clause facultative de compétence obligatoire de la Cour internationale de Justice et des instruments d'adhésion à l'Organisation des Nations Unies présentés par les nouveaux Membres.

Il lui apparaît même aujourd'hui nécessaire d'étendre quelque peu cette initiative.

En ce qui concerne la technique même de l'enregistrement, il est à rappeler que les renseignements à fournir au Secrétariat pour l'inscription sur le registre doivent notamment contenir, conformément à l'article 8 du règlement: le nom des parties, la date de signature, de ratification ou d'acceptation, d'échange de ratifications, d'adhésion, la date et le mode d'entrée en vigueur; la durée de validité. De plus, en vertu de l'article 2 du même règlement: "une déclaration certifiée, relative à tout fait ultérieur comportant un changement dans les parties audit traité ou accord, ou modifiant ses termes, sa portée ou son application, sera également enregistrée au Secrétariat."

Pour un traité bilatéral, l'application de ces articles du règlement ne soulève pas de difficultés et la partie qui présente un tel accord à l'enregistrement est toujours à même de fournir ces renseignements.

Dans le cas d'un traité multilatéral, la question est plus délicate.

Il est du reste de pratique courante entre les signataires d'un tel accord international de confier la garde du document original à un Gouvernement ou à une autorité déterminée, à charge pour celle-ci de fournir les copies certifiées conformes et de remplir toutes les fonctions de secrétariat, c'est-à-dire de recevoir les instruments de ratification, d'adhésion, de dénonciation, etc., et de faire les notifications nécessaires aux Gouvernements intéressés.

Cette pratique internationale est très heureuse, car le Gouvernement dépositaire, ayant la garde de l'original du traité et des originaux des instruments s'y référant, se trouve à même de fournir d'une manière authentique les copies et autres documents relatifs au traité en question.

In most cases, however, that centralization of secretarial functions did not extend to the registration of multilateral treaties, and nothing in the regulations for the implementation of Article 102 of the Charter involved any responsibility on the part of the depositary of the original instrument.

It would seem, however, to be desirable (not only to facilitate the work of the Secretariat with regard to the registration of treaties and international multilateral agreements, but also to avoid duplication of effort on the part of the Governments concerned) that the Government or authority with which such a treaty or international agreement had been deposited should be the one to submit it for registration and to take the initiative with regard to the registration of subsequent actions.

Turning to another point, it should be noticed that with regard to subsequent actions, article 2 of the regulations referred only to the registration of a simple declaration.

While the registration of a simple declaration was sufficient to cover changes in the parties and, more specifically, accessions, acceptances and denunciations of a registered treaty, it would seem, on the other hand, that in cases of a modification of the scope or actual application of a registered agreement it would be more fitting to submit for registration not a simple declaration, but rather the instrument itself together with the exchange of notes, additional protocol, and so forth, relating to the modification concerned.

In the course of the previous year's work on the preparation and adoption of the regulations on the registration of treaties, provision had been made for subsequent revision of those regulations in the light of practice and experience. Such practice and experience had been too recent and too brief to permit of the undertaking during the present session of a task which could be more usefully performed in the following year.

The Secretariat had, nevertheless thought it useful to present forthwith the foregoing observations to the Committee.

Mr. BECKETT (United Kingdom) stated that he had studied the report of the Secretariat on the registration and publication of treaties and international agreements (document A/380). Article 102 of the Charter imposed a continuous obligation on all Member States and quite clearly fell within the competence of the Legal Committee. That was an item which should re-appear on the agenda so that views on the question might be periodically exchanged, progress noted and attempts made to resolve difficulties as they arose.

Dans la plupart des cas, cette centralisation des fonctions de secrétariat ne s'étend pas cependant à l'enregistrement des traités multilatéraux, et rien, dans le règlement destiné à mettre en œuvre l'Article 102 de la Charte, n'implique une responsabilité quelconque à la Charge du dépositaire de l'instrument original.

Il apparaît cependant utile (non seulement pour faciliter le travail du Secrétariat en ce qui concerne l'enregistrement des traités et accords internationaux multilatéraux, mais également en vue d'éviter aux Gouvernements intéressés des efforts dispersés faisant double emploi) que le Gouvernement ou l'autorité dépositaire d'un tel traité ou accord international soit celui ou celle qui le présente à l'enregistrement et prenne l'initiative de l'enregistrement des faits ultérieurs.

Dans un autre ordre d'idées, il est à signaler que l'article 2 du règlement se réfère, en ce qui concerne les faits ultérieurs, à l'enregistrement d'une simple déclaration.

Si, lorsqu'il s'agit des changements dans les parties et plus précisément des adhésions, acceptations, dénonciations d'un traité enregistré, l'enregistrement d'une simple déclaration est suffisant, il semble bien, en revanche, que, dans le cas de la modification de la portée ou de l'application même d'un accord enregistré, il convienne de présenter à l'enregistrement, non plus une simple déclaration, mais bien l'instrument même, échange de notes, protocole additionnel, etc., qui comporte la modification dont il s'agit.

Au cours des travaux de l'an dernier relatifs à l'élaboration et à l'adoption du règlement sur l'enregistrement des traités, la révision ultérieure de ce règlement, à la lumière de la pratique et de l'expérience, avait été prévue. Cette pratique et cette expérience sont trop récentes et trop courtes pour qu'il soit possible d'aborder, au cours de la présente session, une tâche qui pourrait plus utilement être assurée l'an prochain.

Le Secrétariat a toutefois estimé utile de présenter d'ores et déjà à la Commission les quelques observations qui précèdent.

M. BECKETT (Royaume-Uni) déclare qu'il a étudié le rapport du Secrétariat sur l'enregistrement et la publication des traités et accords internationaux (document A/380). L'Article 102 de la Charte impose à tous les Etats Membres une obligation permanente et relève, de toute évidence, de la compétence de la Commission des questions juridiques. C'est là un point qu'il faudra de nouveau inscrire à l'ordre du jour, de façon à procéder périodiquement à des échanges de vues sur la question, prendre note des progrès réalisés et tenter de résoudre les difficultés au fur et à mesure qu'elles naîtront.

He recalled that the first relevant General Assembly resolution was that adopted on 10 February 1946, in London¹. It provided in a preliminary manner for the transmission of treaties and international agreements for registration, and for the filing of those treaties and agreements to which the obligation contained in the Charter did not apply; the latter category consisted principally of those treaties and agreements which were concluded before the entry into force of the Charter and which had not already been published in the League of Nations series. It was, however, not until last year, in New York, that the regulations dealing with the registration and filing of treaties were drawn up, thus providing Governments with detailed information concerning the action to be taken in this matter. The Charter did not prescribe any actual time limit for registration; both Article 102 of the Charter and article 1 of the previous year's regulations called for registration "as soon as possible" after the treaty or international agreement had come into force.

Since the publication of the Secretariat report on 4 September 1947 more treaties and international agreements had been received by the Secretariat, the present total number of treaties sent in being 418, of which 113 had been registered, and 45 filed as not coming under the Charter; the remainder still awaited full compliance with the regulations before action could be taken on them. Only twenty Member States had sent in any treaties at all, the majority coming from four or five countries. Mr. Beckett expressed the hope that the following year at the same time the situation would be more satisfactory.

A great many of the international agreements concluded were of a financial, commercial or technical character, and the Ministries concerned were not the Foreign Offices but the Ministries of Finance, Commerce, and so forth. Nevertheless, in principle, the provisions of the Charter applied to those agreements as they did to political ones. For that reason, the Foreign Offices concerned found it necessary to call the attention of other Departments of their Government to the requirements of Article 102 and the respective regulations. Furthermore, they had to adopt measures in order to ensure that the action taken by those Departments was consistent with the efforts of Foreign Offices to act in full compliance with the Charter. All that was a very time-consuming process because, although the regulations gave some guidance on the subject, they left a good many questions

Il rappelle que la première résolution de l'Assemblée générale relative à cette question est celle que l'Assemblée a adoptée à Londres, le 10 février 1946¹. Dans cette résolution figuraient des dispositions préliminaires pour la présentation des traités et des accords internationaux à l'enregistrement, ainsi que pour le classement des traités et accords auxquels ne s'applique pas l'obligation inscrite dans la Charte; la principale classe de cette dernière catégorie se compose des traités et accords conclus avant l'entrée en vigueur de la Charte et non encore publiés dans le Recueil de la Société des Nations. Toutefois, ce n'est que l'an dernier, à New-York, qu'on a rédigé le règlement qui traite de l'enregistrement et du classement des traités, ce qui permet de fournir aux divers Gouvernements des renseignements détaillés sur les mesures à prendre en la matière. La Charte ne précise aucun délai pour l'enregistrement; l'Article 102 de la Charte et l'article premier du règlement de l'an dernier demandent tous deux que l'enregistrement ait lieu "le plus tôt possible" après l'entrée en vigueur du traité ou de l'accord international.

Depuis la publication du rapport en question (4 septembre 1947), le Secrétariat a reçu d'autres traités et accords internationaux, la quantité totale des traités envoyés se montant à l'heure actuelle à 418, dont 113 sont enregistrés, et 45 classés parce qu'ils ne tombaient pas sous le coup de l'Article 102 de la Charte; quant au reste, on attend, avant de prendre une décision, que leur situation soit complètement en accord avec le règlement. Vingt Etats Membres seulement ont adressé des traités au Secrétariat, la majorité de ces traités provenant de quatre ou cinq pays. M. Beckett exprime l'espoir que, l'an prochain à la même date, la situation sera plus satisfaisante.

Un grand nombre des accords internationaux conclus présentent un caractère financier, commercial ou technique, et les ministères intéressés ne sont pas ceux des Affaires étrangères, mais ceux des finances, du commerce, etc. Néanmoins, en principe, les dispositions de la Charte s'appliquent à ces accords comme elles s'appliquent aux accords politiques. C'est pourquoi les ministères des Affaires étrangères intéressés jugent nécessaire d'appeler l'attention d'autres départements de leurs Gouvernements respectifs sur les dispositions de l'Article 102 et sur les divers règlements. En outre, ils doivent faire en sorte que les mesures prises par ces départements concordent avec les efforts que font les ministères des Affaires étrangères pour agir en complet accord avec la Charte. C'est là un processus très lent, car, quoique le règlement pose à ce sujet quelques principes directeurs, il laisse sans réponse bon

¹ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session*, pages 33 and 34.

¹ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session*, pages 33 et 34.

unanswered. All Member States were bound by the same obligation and, Mr. Beckett believed, they must all wish, as far as possible, to interpret it in the same way.

He considered that as the Charter referred to "every treaty or international agreement", the members of the Committee would probably agree that commercial, financial and other technical agreements and treaties all belonged in that category. Article 1 of the regulations extended further guidance in the phrase "whatever its form or descriptive name". Thus, an exchange of notes or letters, a protocol, an accord, even a unilateral engagement accepted by the other party, and so forth, were all included. Article 5 provided another useful guide, in stating that the registered copy must include "all reservations made by parties thereto". That meant that the whole of the agreement had to be registered. That was of great importance as very often a treaty was accompanied by a protocol or some other interpretative instrument, and various letters which might contain reservations or qualifications pertaining to the subject. The meaning of the article was that all such instruments must be registered as a whole so that the registered material should contain the complete substance of the international obligation thus entered into. It was not permissible simply to register a treaty and then to withhold the confidential exchange of letters which, in fact, modified its substance.

A further point which often arose in practice but on which there was little elucidation in the regulations was, the meaning of the words "international agreement". Mr. Beckett stated that for purposes of simplicity he deliberately excluded from that category agreements to which the United Nations or a specialized agency was itself a party. In any event, those agreements constituted a much smaller group. With that deliberate exclusion, the first proposition could be made to the effect that nothing was an international agreement unless the two parties thereto were both States or Governments. An agreement between two Governments, however, was not an international agreement, according to the spirit of the Charter, if it concerned a transaction of the same character as that which could be concluded by private persons or companies, and was governed rather by private international law and municipal law than by public international law. That was a rough working rule and, as with every other rule upon its application, borderline cases might be discovered.

Mr. Beckett considered it desirable that the Committee should continue in the future to

nombre de questions. La même obligation lie tous les Etats Membres et, de l'avis de M. Beckett, tous doivent souhaiter, dans la mesure du possible, l'interpréter dans le même sens.

M. Beckett pense que, puisque la Charte mentionne "tout traité ou accord international", les membres de la Commission seront probablement d'accord pour reconnaître que les traités et accords commerciaux, financiers, et les autres traités et accords techniques appartiennent tous à cette catégorie. L'article premier du règlement donne une indication de plus par l'expression "quelle qu'en soit la forme et sous quelque appellation qu'il soit désigné". On comprend ainsi, dans cette catégorie, tant un échange de notes ou de lettres qu'un protocole, qu'un accord et même qu'un engagement unilatéral accepté par l'autre partie, etc. L'article 5 donne encore une autre indication: la copie enregistrée devra comprendre "toutes les réserves faites par les parties contractantes". Cela signifie qu'il faut enregistrer l'accord dans son ensemble. Voilà un point d'une grande importance, car, très fréquemment, on joint à un traité un protocole ou quelque autre instrument qui l'interprète, ainsi que diverses lettres où peuvent figurer des réserves et des restrictions relatives à la question. Le sens de l'article est, en effet, qu'il faut enregistrer ces instruments dans leur ensemble, de façon que la documentation enregistrée contienne intégralement la substance de l'obligation internationale ainsi assumée. On n'a pas licence de se contenter d'enregistrer un traité, puis de dissimuler un échange confidentiel de lettres qui en modifie en fait la substance.

Une autre question qui se pose fréquemment dans la pratique et sur laquelle on manque de précisions, c'est le sens des termes "accord international". Pour simplifier le problème, M. Beckett exclut délibérément de cette catégorie les accords auxquels sont parties, soit l'Organisation des Nations Unies elle-même, soit une institution spécialisée. Quoi qu'il en soit, ces accords ne forment qu'un groupe beaucoup plus réduit. Ce groupe délibérément mis à part, on pourrait énoncer d'abord la proposition suivante: il n'y a pas d'accord international si les deux parties audit accord ne sont pas des Etats ou des Gouvernements. Toutefois, un accord entre deux Gouvernements n'est pas un accord international au sens de la Charte s'il concerne une transaction d'un caractère identique à celle qui pourrait intervenir entre deux personnes ou deux sociétés privées et s'il ressortit davantage au droit international privé et au droit national plutôt qu'au droit international public. Ce n'est là qu'un critère approximatif de travail, dont l'application, comme celle de n'importe quelle règle, pourrait faire apparaître des cas limites.

M. BECKETT souhaiterait que la Commission continuât à l'avenir à échanger des vues sur les

exchange opinions on common problems encountered by various Member States. He suggested that if a uniformity of view resulted after such discussion, it should be recorded in the Rapporteur's report as a step in the elucidation of a provision of the Charter. If at any time a definite divergence of views on a given matter would cause difficulties, then the International Court of Justice could be consulted and an authoritative opinion obtained.

In conclusion, Mr. Beckett welcomed the appearance of the first volume of the United Nations Treaty Series and expressed the hope that it would be followed by others, in a regular and orderly sequence. The form of orderliness would be maintained if the treaties were published in the same chronological order in which they came into force. That, however, could only be accomplished if they were transmitted for registration promptly. In publishing those treaties, the Secretariat was fulfilling a requirement of the Charter and, consequently, it was absolutely necessary that adequate provision should be made for that purpose in the United Nations budget.

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General in charge of Legal Affairs) stated that it was the intention of the Secretariat to follow up the first volume of the Treaty Series with further volumes. The Fifth Committee had taken into account the need for continuing the Treaty Series and had made the necessary allowance for that in its report to the General Assembly (document A/336).

Mr. FAHY (United States of America) enquired what the plan of the Secretariat was for the distribution of those volumes.

Mr. SABA (Secretary of the Sixth Committee) answered that the Secretariat had requested all Member Governments to indicate the number of copies of the first volume of the Treaty Series they wished to receive. The 150 copies available at the present time had been distributed to delegations. More copies, however, were expected shortly and those would be transmitted to Member Governments in conformity with their requests.

Mr. SEYERSTED (Norway) asked whether it was considered necessary to register a treaty whereby assets of private Norwegian citizens in a non-occupied country which had blocked these assets during the occupation of Norway, were released. The practical importance and therefore the interest in such an agreement disappeared after the release of the assets concerned.

Mr. SABA (Secretary of the Sixth Committee) recalled that the terms of Article 102 were of a

problèmes communs qui se posent aux différents États Membres. Si l'unanimité résulte d'un tel débat, on devrait, pense-t-il, en consigner l'expression dans le rapport du Rapporteur comme un premier pas dans l'interprétation d'une disposition de la Charte. Si, en revanche, des opinions divergentes inconciliables sur un point donné paraissent de nature à créer des difficultés, à un moment quelconque, alors on devrait consulter la Cour internationale de Justice et obtenir d'elle un avis autorisé.

Pour conclure, M. Beckett salue la publication du premier volume du Recueil des Traités des Nations Unies et exprime l'espoir de le voir suivi d'autres volumes en série régulière et ordonnée. La bonne ordonnance serait observée si l'on publiait les traités dans l'ordre chronologique de leur entrée en vigueur. Cela ne pourra toutefois se réaliser que si on les envoie sans retard à l'enregistrement. En publiant ces traités, le Secrétariat se conforme à une disposition de la Charte; il est donc absolument nécessaire que le budget des Nations Unies comprenne des prévisions suffisantes à cet égard.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint chargé des questions juridiques) déclare qu'il est dans les intentions du Secrétariat de faire suivre le premier volume du Recueil des Traités par d'autres. La Cinquième Commission a tenu compte de la nécessité de poursuivre cette publication et a prévu, dans son rapport à l'Assemblée générale (document A/336), les crédits nécessaires à cet effet.

M. FAHY (États-Unis d'Amérique) désire savoir de quelle manière le Secrétariat entend distribuer ces volumes.

M. SABA (Secrétaire de la sixième Commission) répond que le Secrétariat a demandé à tous les États Membres de lui faire connaître le nombre d'exemplaires du premier volume du Recueil des Traités qu'ils désiraient recevoir. Les 150 exemplaires actuellement disponibles ont été distribués aux délégations. On attend prochainement d'autres exemplaires, qui seront envoyés aux Gouvernements des États Membres selon les demandes qu'ils auront adressées.

M. SEYERSTED (Norvège) demande si l'on juge nécessaire d'enregistrer un traité portant déblocage des avoirs possédés par des citoyens norvégiens dans un pays non occupé qui a procédé au blocage desdits avoirs pendant l'occupation de la Norvège. L'importance pratique, et, partant, l'intérêt d'un tel accord a disparu dès la libération des avoirs dont il s'agit.

M. SABA (Secrétaire de la sixième Commission) rappelle que les termes de l'Article 102

general and broad nature. He observed that a more precise answer to the question raised by Mr. Seyersted might involve a concise definition of the meaning of "treaties and international agreements". That question had come up before and had so far not been clearly settled. He observed that such a definition might perhaps be made in the revised regulations and pointed out that the representative of the United Kingdom had endeavoured to establish certain prerequisite criteria.

The CHAIRMAN stated that, since the words used in the Charter in Article 102, paragraph 1, were: "shall as soon as possible be registered with the Secretariat and published by it", and paragraph 2 of the same Article provided that any treaty or international agreement which had not been registered in accordance with the provisions of paragraph 1 could not be invoked before any organ of the United Nations, the sanction foreseen in paragraph 2 could be utilized as a basis for the definition.

Mr. RAAFAT (Egypt) pointed out that there was an essential difference between article 18 of the Covenant of the League of Nations and Article 102 of the Charter, with regard to the sanction provided for the non-registration of treaties.

Mr. SPYROPOULOS (Greece) stated that there was no doubt that the treaties concluded by Norway on the unfreezing of assets were international agreements to which Article 102 of the Charter was applicable. If the Norwegian Government considered that no subsequent divergence of opinion would arise on those agreements, there was apparently no point in registering them. If, on the other hand, such a divergence of opinion should arise later on, then under Article 102, paragraph 2, of the Charter, Norway would not be able to invoke those agreements before any organs of the United Nations. It was common knowledge that the aim of article 18 of the Covenant of the League of Nations was to eliminate secret diplomacy. The same general principle was at the base of Article 102 of the Charter and, therefore, it was not only a juridical duty but also in conformity with the tradition and spirit of the Charter that all treaties concluded by Member States should be registered with the Secretariat.

Mr. FAHY (United States of America) declared that, in his opinion, it was clear that under the paragraph 1 of Article 102 there existed an obligation to register every international agreement and treaty; that obligation was in no way diminished by the sanction provided in paragraph 2 of Article 102. The United

présentent un caractère très général. Il fait observer qu'une réponse plus précise à la question posée par M. Seyersted nécessiterait une définition serrée de ce qu'il faut entendre par "traités et accords internationaux". Cette question s'est déjà présentée et n'a pas, jusqu'ici, reçu de solution claire. Il remarque que l'on pourrait peut-être donner une telle définition dans le règlement révisé, et il fait observer que le représentant du Royaume-Uni a cherché à poser certains des critères préalables dont on aurait besoin.

Le PRÉSIDENT dit que, puisque, d'une part, le paragraphe premier de l'Article 102 de la Charte emploie les termes suivants: "sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui", et que, d'autre part, le paragraphe 2 du même Article prévoit que tout traité ou accord international qui n'aura pas été enregistré conformément aux dispositions du paragraphe premier ne pourra être invoqué devant un organe des Nations Unies, la sanction prévue au paragraphe 2 peut servir de base pour la définition cherchée.

M. RAAFAT (Egypte) fait observer qu'il y a une différence capitale entre l'article 18 du Pacte de la Société des Nations et l'Article 102 de la Charte, en ce qui concerne les sanctions prévues pour le non-enregistrement des traités.

M. SPYROPOULOS (Grèce) déclare qu'il n'est pas douteux que les traités conclus par la Norvège au sujet du déblocage des avoirs, ne constituent pas des accords internationaux auxquels s'applique l'Article 102 de la Charte. Si le Gouvernement norvégien estime qu'il ne se manifesterà par la suite aucune divergence d'opinion à propos de ces accords, il n'y a apparemment pas de raison pour les enregistrer. Si, au contraire, une divergence d'opinions devait se manifester par la suite, la Norvège, en vertu de l'Article 102, paragraphe 2, de la Charte, ne pourrait invoquer ces accords devant aucun organe des Nations Unies. Tout le monde sait que le but de l'article 18 du Pacte de la Société des Nations était d'éliminer la diplomatie secrète. Le même principe est à la base de l'Article 102 de la Charte, et, loin d'obéir seulement à une obligation juridique, on ne fait donc que se conformer à la tradition et à l'esprit de la Charte en disant que tous les traités conclus par les Etats Membres doivent être enregistrés au Secrétariat.

M. FAHY (Etats-Unis d'Amérique) déclare qu'il est clair, à son avis, que, en vertu du premier paragraphe de l'Article 102, il existe une obligation d'enregistrer tous les accords et traités internationaux; la sanction prévue au paragraphe 2 de l'Article 102 ne diminue aucunement la force de cette obligation, que les Etats-Unis considè-

States of America considered that obligation to be absolute. In the Charter there were many instances of obligations not accompanied by sanctions, a fact which did not diminish the validity of those obligations. Having participated in the work of Committee IV at San Francisco at the time that matter was discussed, Mr. Fahy recollected that, according to the original intention, the obligation imposed by Article 102, paragraph 1, was to be mandatory and not discretionary. The view of the Committee had been that although the sanction imposed was not a broad one, it did not matter since the obligation contained in paragraph 1 of Article 102 was mandatory. Adherence to the Charter of the United Nations meant the acceptance of the provisions of Article 102 and the obligation contained therein. Where the case of Norway was concerned, he felt that the obligation to register treaties was absolute.

The CHAIRMAN made an observation concerning the effect of the sanction laid down in Article 102, paragraph 2, on the obligation contained in paragraph 1, which gave rise to a general discussion in the Committee.

Mr. RUDZINSKY (Poland) quoted paragraph 7 of document A/380, which was to the effect that statements made by the States parties to the Statute of the International Court of Justice, recognizing the Court's jurisdiction as compulsory (Article 36, paragraph 2 of the Statute), were likewise registered *ex officio* by the Secretariat as constituting international undertakings. He felt that such acceptance of the compulsory jurisdiction clause could not be considered to be an international agreement. That was a unilateral act, as had been clearly recognized by the International Court of Justice. He did not object to such registration, but he felt that it should not be considered to be a precedent, since it did not fall under Article 102 of the Charter.

Mr. RODIONOV (Union of Soviet Socialist Republics) declared that the USSR delegation wished to present the following draft resolution:

"The General Assembly,

Takes note of the report of the Secretary-General (document A/380) regarding the registration and publication of treaties and international agreements, and

*Recommended that the Secretary-General continue the publication of the volumes on the registration of treaties."*¹

¹ No document number was assigned to this draft resolution.

rent comme absolue. La Charte offre de nombreux exemples d'obligations qui ne s'accompagnent pas de sanctions; mais il n'y a rien là qui amoindrisse la validité de ces obligations. Ayant participé à l'œuvre du Comité IV à San-Francisco à l'époque où l'on discutait cette question, M. Fahy rappelle que, dans l'esprit des rédacteurs originaux, l'obligation imposée par le paragraphe premier de l'Article 102 a un caractère impératif, et n'est pas laissée à l'appréciation des Etats Membres. La Commission avait estimé qu'il importait peu que la sanction n'eût pas une large portée, puisque l'obligation énoncée par le paragraphe premier de l'Article 102 avait un caractère impératif. L'adhésion à la Charte des Nations Unies entraîne l'acceptation des dispositions de l'Article 102 et de l'obligation qui s'y trouve énoncée. En ce qui concerne le cas de la Norvège, le représentant des Etats-Unis estime que l'obligation d'enregistrer les traités est absolue.

Le PRÉSIDENT fait une remarque sur la répercussion que la sanction énoncée au paragraphe 2 de l'Article 102, a sur l'obligation contenue dans le paragraphe premier, laquelle provoque une discussion générale au sein de la Commission.

M. RUDZINSKI (Pologne) cite le paragraphe 7 du document A/380, où il est dit que les déclarations faites par les Etats parties au Statut de la Cour internationale de Justice et reconnaissant comme obligatoire la juridiction de ladite Cour (Article 36, paragraphe 2, du Statut), sont également enregistrées d'office par le Secrétariat comme constituant des engagements internationaux. Il estime que l'on ne peut pas considérer comme un accord international une telle acceptation de la clause où cette juridiction est reconnue comme obligatoire. Il y a là un acte unilatéral, comme l'a clairement reconnu la Cour internationale de Justice. Le représentant de la Pologne n'élève pas d'objection contre un tel enregistrement, mais il estime qu'on ne doit pas voir dans ce dernier un précédent, puisqu'il ne tombe pas sous le coup de l'Article 102 de la Charte.

M. RODIONOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que la délégation de l'URSS désire présenter le projet de résolution suivant:

"L'Assemblée générale

Prend acte du rapport du Secrétaire général (document A/380) relatif à l'enregistrement et à la publication des traités et accords internationaux et

Recommande au Secrétaire général de continuer la publication des recueils des traités enregistrés".

¹ Aucun numéro de document n'a été affecté à ce projet de résolution.

He moved the adoption of the resolution.

Mr. SPYROPOULOS (Greece) stated that according to the history behind Article 102, the obligation therein contained was mandatory. He did not agree with the representative of Poland on the registration of unilateral acts because, although a unilateral act might not be an agreement, it might be intended to lead to certain accessions or acts by other Government and, therefore, might be susceptible to registration.

Mr. YEPES (Colombia) observed that the issue under consideration was of sufficient importance to warrant a more exhaustive study. In his opinion, Article 102 entailed a clear-cut obligation to register all treaties and international agreements. However, a definition of the exact meaning of "treaties and international agreements" should be established, and he suggested that a sub-committee be set up for that purpose.

Mr. DIHIGO (Cuba), referring to Roman Law, pointed out that an obligation might exist independently of a sanction. When an obligation was clearly established, an accompanying sanction did not affect the validity of the obligation. That was the case of Article 102.

He also could not agree with the statement of the representative of Poland since a State, upon accepting the jurisdiction of the International Court of Justice, assumed an international obligation and, therefore, such an acceptance should be registered.

Mr. BECKETT (United Kingdom) stated that it would upset the entire purpose of Article 102 if the obligation imposed were regarded as being purely optional. If that view were not shared by other members of the Committee, he asked that an advisory opinion on the matter be obtained from the International Court of Justice.

With respect to the statement made by the representative of Poland, he wished to make the following comment: in the footnote, on page XVII, of the Secretariat's introduction to the Treaty Series¹, reference was made to the report of the Legal Committee of the San Francisco Conference². According to the text of the footnote, the term "agreement" had been adopted in preference to the term "engagement", the explanation being that the term "agreement" must be understood to include unilateral engagements of an international character, which had been accepted by the State in whose favour such engagements had been entered into. In a case where a State recognized as compulsory

Il demande la mise aux voix de cette résolution.

M. SPYROPOULOS (Grèce) déclare que l'histoire de l'Article 102 montre que l'obligation qui y figure est impérative. Il ne partage pas l'opinion du représentant de la Pologne sur l'enregistrement des actes unilatéraux, car, bien qu'un acte unilatéral ne soit pas un accord, il peut être conçu comme devant conduire à certaines adhésions ou actes de la part d'autres Gouvernements et, en conséquence, il peut être susceptible d'enregistrement.

M. YEPES (Colombie) fait remarquer que le sujet en discussion est assez important pour justifier une étude plus approfondie. A son avis, l'Article 102 entraîne l'obligation très nette d'enregistrer tous les traités et accords internationaux. Toutefois, il faut donner une définition de la portée exacte des termes "traités et accords internationaux"; il propose de constituer une sous-commission à cet effet.

M. DIHIGO (Cuba) cite le Droit romain pour faire remarquer qu'une obligation peut exister indépendamment d'une sanction. Quand une obligation a été nettement établie, une sanction qui l'accompagne n'affecte pas la validité de cette obligation. Tel est le cas de l'Article 102.

L'orateur ne saurait s'accorder avec le représentant de la Pologne pour penser que, lorsqu'un Etat a accepté la juridiction de la Cour internationale de Justice, il assume une obligation internationale et que, en conséquence, il faut enregistrer une telle acceptation.

M. BECKETT (Royaume-Uni) déclare que ce serait défigurer l'intention de l'Article 102 que de regarder comme purement facultative l'obligation qu'il impose. Si d'autres membres de la Commission ne partagent pas cette opinion, il propose de demander à la Cour internationale de Justice un avis consultatif sur la question.

Au sujet de la déclaration du représentant de la Pologne, il désire faire le commentaire suivant. La note au bas de la page XVII de l'introduction du Secrétariat au Recueil des Traités¹ cite en référence un extrait du rapport du Comité des questions juridiques de la Conférence de San-Francisco². D'après cette note, le Comité a préféré le terme "accord" au terme "engagement", car le terme "accord" doit être interprété comme comprenant des engagements unilatéraux de caractère international, qui ont été acceptés par l'Etat en faveur duquel de tels engagements ont été conclus. Dans le cas d'un Etat ayant reconnu comme obligatoire la juridiction de la Cour internationale de Justice, bien

¹ See *United Nations Treaty Series*, Volume I.

² See *Documents of the United Nations Conference on International Organization*, Volume 13, page 705.

¹ Voir le *Recueil des Traités des Nations Unies*, volume I.

² Voir les *Documents de la Conférence des Nations Unies sur l'Organisation internationale*, Volume 13, page 715.

the jurisdiction of the International Court of Justice, although the definition given in the footnote, quoted above was not exactly applicable, it was certainly of the same nature since it created a situation on which other States could rely and, therefore, was subject to registration.

As far as the sub-committee proposed by the representative of Colombia was concerned, Mr. Beckett doubted the need for it, as there was not sufficient time available to consider the matter extensively. He believed that at the present time it was still too early to attempt a precise definition of treaties and international agreements. That might be left to gradual development, while various specific instances of cases accumulated. He suggested that observations and interpretations concerning the matter, which would be made in future discussions of the Legal Committee, could be included in the Rapporteur's report in order to develop a record of pertinent law cases.

With respect to the question raised by the representative of Norway, Mr. Beckett pointed out that frequently one Government had a financial claim upon another Government and an agreement would be reached on that matter. However, after such a claim had been liquidated, there was no outstanding obligation. In such an instance, therefore, the Government concerned could have the agreement registered with the Secretariat but, according to Mr. Beckett, it was under no absolute obligation to do so.

Mr. ABDON (Iran) observed that he had participated in the discussions of Committee IV at San Francisco, where it had been made entirely clear that it was the purpose of Article 102 to establish a definite obligation. There were three reasons in favour of that view:

1. The historical reason: the opinion expressed at San Francisco was that the Charter should go further than the Covenant of the League of Nations which had provided no sanctions in case of failure in fulfilling that obligation;

2. The question of principle: the term used in Article 102 was "obligation";

3. A practical consideration: the entire aim of Article 102 would be missed if it was construed as anything but an obligation.

In conclusion, he stated that it was desirable that the exact scope of Article 102 should be established.

Mr. SPACEK (Czechoslovakia) moved the closure of the debate and proposed that the USSR resolution should be voted upon.

que la définition donnée par la note citée ci-dessus ne soit pas exactement applicable, elle est certainement de même nature, étant donné qu'il se crée une situation sur laquelle d'autres Etats peuvent faire fond; cet engagement est par conséquent soumis à l'enregistrement.

En ce qui concerne la sous-commission que propose le délégué de la Colombie, M. Beckett doute qu'elle soit nécessaire, car on ne dispose pas d'assez de temps pour étudier le sujet dans toute son ampleur. Il estime qu'il est encore trop tôt pour essayer de donner une définition précise des traités et accords internationaux. Cette question doit faire l'objet d'une mise au point graduelle à mesure que s'accumuleront les différents cas d'espèce. Il propose de mentionner dans le rapport du Rapporteur les observations et interprétations relatives à cette question que la Commission des questions juridiques pourra formuler au cours de ses débats futurs, on amorcera ainsi un répertoire des cas juridiques pertinents.

Au sujet de la question posée par le représentant de la Norvège, M. Beckett fait remarquer qu'il arrive fréquemment qu'un Gouvernement ait des créances sur un autre Gouvernement et qu'un accord soit conclu à ce sujet. Toutefois, après la liquidation de cette créance, il n'y a plus d'obligations en suspens. En pareil cas, cependant, le Gouvernement intéressé peut faire enregistrer cet accord par le Secrétariat, mais, selon M. Beckett, il n'est nullement dans l'obligation absolue d'agir ainsi.

M. ABDON (Iran) fait observer qu'il a pris part, à San-Francisco, aux discussions du Comité IV, où l'on a bien précisé que le but de l'Article 102 était d'énoncer une obligation catégorique. Trois raisons militent en faveur de cette façon de voir:

1. La raison historique: l'opinion exprimée à San-Francisco était que la Charte devait aller plus loin que le Pacte de la Société des Nations qui n'avait prévu aucune sanction pour les manquements à cette obligation;

2. La question de principe: le terme employé dans l'Article 102 est "obligation";

3. Une considération pratique: l'Article 102 manquerait totalement son but si cet Article signifiait autre chose qu'une obligation.

En conclusion, déclare M. Abdoh, il est souhaitable que l'on fixe la portée exacte de l'Article 102.

M. SPACEK (Tchécoslovaquie) dépose une motion de clôture et propose que l'on mette aux voix la résolution de l'URSS.

Mr. BECKETT (United Kingdom) stated that he supported the USSR resolution, but wished to make the following addition to it:

"Having regard to the words 'as soon as possible', in Article 102, paragraph 1, the General Assembly requests all Members of the United Nations to be prompt in sending in treaties for registration, in order that the treaties might be issued in an orderly manner and kept up-to-date."

The CHAIRMAN suggested that it might be advisable to set a time limit for the registration of treaties; otherwise a treaty or an international agreement might be registered only a short time before being invoked by the Government concerned which would have followed the registration procedure only for the purpose of being able to invoke the given treaty.

Mr. BECKETT (United Kingdom) considered it inadvisable to determine a time limit at the present moment, since such a provision might stand in the way of a unanimous acceptance of the resolution under consideration, as the specification of such a time limit exceeded the terms of the Charter.

Mr. RODIONOV (Union of Soviet Socialist Republics) observed that the text of the United Kingdom amendment merely reiterated paragraph 1 of Article 102. Since that report had been submitted merely for the cognizance of the Committee, the latter should confine itself to taking note of the report. He requested the United Kingdom representative not to insist on his amendment.

Mr. KAECKENBEECK (Rapporteur) pointed out that the statements made at the present meeting by the Secretariat, as well as the observations presented in the course of the discussion, were of great interest and value to the Committee. From them, it clearly followed that two issues were involved:

1. What was the extent of the obligation contained in Article 102, and whether or not that obligation was limited by the sanction involved. In his opinion, the sanction did not limit the obligation in Article 102.

2. Whether there existed an obligation to register unilateral commitments; according to the footnote referred to by Mr. Beckett, those commitments might be considered to be unilateral engagements of an international character.

It appeared that these points were now settled. There remained a decision to be taken on the USSR draft resolution and the United Kingdom amendment presented thereto. The USSR delegation had criticized the above mentioned

M. BECKETT (Royaume-Uni) déclare qu'il appuie la résolution de l'URSS, mais qu'il désire y ajouter les lignes suivantes:

"Tenant compte des mots "le plus tôt possible", qui figurent au paragraphe premier de l'Article 102, l'Assemblée générale prie tous les Membres des Nations Unies de faire diligence pour faire enregistrer les traités, de façon que l'on puisse les publier de façon méthodique et en tenir la série à jour."

Le PRÉSIDENT estime qu'il pourrait être bon de fixer une date limite pour l'enregistrement des traités; sans quoi un traité ou un accord international pourrait n'être enregistré que peu de temps avant d'être invoqué par le Gouvernement intéressé, lequel n'aurait entrepris la procédure d'enregistrement que pour s'assurer la faculté d'invoquer ledit traité.

M. BECKETT (Royaume-Uni) estime qu'il est imprudent pour l'instant de fixer une date limite, car une telle disposition pourrait empêcher la résolution en cours d'examen de réaliser l'unanimité, étant donné que spécifier une telle date limite dépasse les termes de la Charte.

M. RODIONOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait observer que le texte de l'amendement du Royaume-Uni ne fait que reproduire le paragraphe premier de l'Article 102. Puisque le Secrétaire général n'a présenté ce rapport que pour que la Commission en prenne connaissance, cette dernière doit se borner à en prendre acte. M. Rodionov demande au représentant du Royaume-Uni de ne pas maintenir son amendement.

M. KAECKENBEECK (Rapporteur) souligne que les déclarations faites à la présente séance par le Secrétariat ainsi que les observations présentées au cours de la discussion sont d'un intérêt et d'un prix particuliers pour la Commission. Il en ressort clairement qu'il y a deux questions en jeu:

1. Jusqu'où va l'obligation découlant de l'Article 102, et cette obligation est-elle ou non limitée par la sanction prévue? A son avis, la sanction ne limite pas l'obligation qui découle de l'Article 102.

2. L'obligation d'enregistrer des engagements unilatéraux existe-t-elle? En ce qui concerne la note citée par M. Beckett, ces engagements peuvent être considérés comme des engagements unilatéraux de caractère international.

Il semble que ces questions soient maintenant tranchées. Une décision reste à prendre concernant le projet de résolution de l'URSS et l'amendement que le Royaume-Uni propose d'y apporter. La délégation de l'URSS a reproché à l'amen-

amendment for merely repeating the provisions of Article 102 of the Charter. The same criticism, however, applied also to the second part of the USSR draft resolution. The Rapporteur, therefore, suggested that the paragraph should be deleted and the United Kingdom amendment withdrawn. But as all Member Governments were behind in the registration of treaties, he proposed that the content of the United Kingdom amendment should be included in the report of the Rapporteur. He also felt that in that report there should be reflected the various opinions expressed by Committee members during the discussion, and the statements made by Mr. Saba (Secretary of the Sixth Committee). The report should then be transmitted to the Members of the United Nations for their information and guidance.

With reference to the observation of the representative of the United Kingdom that it would be valuable for the progress of the Committee's work to have periodic exchanges of opinion on the problem of the registration of treaties, the Rapporteur suggested that it be recommended to the Secretary-General to include an item to that effect in the agenda of the next General Assembly.

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General in charge of Legal Affairs) stated that the main purpose of the Secretariat's report was to show what had been accomplished thus far; but although the results presented therein were encouraging, they were not entirely satisfactory. The response of the Member Governments had not been uniform: the majority of the treaties had been registered by six or seven Governments, the greater part of Member States not having registered any treaties at all.

Mr. RODIONOV (Union of Soviet Socialist Republics) supported the suggestion that the Rapporteur's report should reflect the views presented in the course of the discussion; to those he wished to add the view of the USSR delegation on Article 102. He agreed with the opinion that Article 102 allowed States to exercise their own judgment on the necessity of registration. The Russian translation of Article 102 used the words: "at the earliest possibility". Governments were, therefore, allowed to appraise that possibility. If they considered that a treaty would not subsequently be invoked before an organ of the United Nations, then there was no necessity for registration.

Mr. RAAFAT (Egypt) considered it essential to have a draft resolution in the matter, since some members of the Committee seemed to have doubts concerning the scope of Article 102, and the majority were of the opinion that the Article imposed a definite obligation. The

dement en question de répéter purement et simplement les dispositions de l'Article 102 de la Charte. Or, la même critique s'applique à la deuxième partie du projet de résolution de l'URSS. Le Rapporteur propose donc que l'on supprime ce paragraphe et que l'amendement du Royaume-Uni soit retiré. Cependant, comme tous les Etats Membres sont en retard pour l'enregistrement des traités, le Rapporteur propose d'incorporer au rapport du Rapporteur l'essentiel de l'amendement du Royaume-Uni. Il estime également que ce rapport devrait refléter les diverses opinions exprimées par les membres de la Commission pendant la discussion, ainsi que les déclarations de M. Saba, Secrétaire de la Sixième Commission. Il faudrait ensuite adresser le rapport aux Membres des Nations Unies à titre d'information.

En ce qui concerne l'observation du représentant du Royaume-Uni, à savoir qu'il serait utile au progrès des travaux de la Commission d'instituer des échanges périodiques de vues sur le problème de l'enregistrement des traités, le Rapporteur propose que l'on recommande au Secrétaire général de faire de cette question un des points de l'ordre du jour de la prochaine Assemblée générale.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint chargé des questions juridiques) déclare que le rapport du Secrétariat a pour but principal de montrer ce qui est déjà accompli; les résultats dont ce rapport fait état sont encourageants, mais non entièrement satisfaisants. La réaction des Gouvernements des Etats Membres a manqué d'uniformité: la majorité des traités enregistrés proviennent de cinq ou six Gouvernements, la plupart des Etats Membres n'ayant pas soumis à l'enregistrement un seul traité.

M. RODIONOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) appuie la proposition de faire donner par le rapport du Rapporteur un aperçu des opinions exprimées au cours de la discussion; à celles-ci il tient à ajouter l'opinion de la délégation de l'URSS sur l'Article 102. Il se rallie à la thèse suivant laquelle l'Article 102 laisse aux Etats la latitude d'apprécier dans quelle mesure il est nécessaire d'enregistrer un traité. Le texte de la traduction russe de l'Article 102 emploie l'expression: "aussitôt que possible": il s'ensuit que les Gouvernements sont libres d'apprécier le "possible". S'ils estiment qu'un traité ne sera pas invoqué ultérieurement devant un organe des Nations Unies, l'enregistrement de ce traité cesse d'être nécessaire.

M. RAAFAT (Egypte) estime indispensable de rédiger sur ce point un projet de résolution, certains membres de la Commission semblant avoir des doutes sur la portée de l'Article 102, et la majorité étant d'avis que cet Article entraîne une obligation précise. La sanction que com-

sanction in paragraph 2 of Article 102 was independent of the obligation contained in paragraph 1. He moved that the following words should be added to the USSR draft resolution, as amended: "calls the attention of Member States to the obligation contained in Article 102".

Mr. CHAUMONT (France) stated that, in view of the fact that he also had participated in the work of Committee IV at San Francisco, he wished to testify that paragraph 1 of Article 102 was meant to contain a definite obligation on all Member States to register treaties and international agreements. The sanction had been included for purely practical considerations. He felt that that question should now be clarified and he therefore supported the Egyptian amendment to the USSR draft resolution.

Mr. SABA (Secretary of the Sixth Committee) read the text of the Egyptian amendment:

"The General Assembly calls the attention of Member States to the obligation contained in Article 102 of the Charter".

The CHAIRMAN put the amendment to the vote.

The amendment was adopted by 33 votes, with 8 abstentions.

The CHAIRMAN then put the full resolution, as amended, to the vote. The text of the resolution was the following:

"The General Assembly

Takes note of the report of the Secretary-General, in document A/380, on the registration and publication of treaties, and

"Calls the attention of the Member States to the obligation in Article 102 of the Charter."

The resolution was adopted unanimously.

It was decided that it was not necessary that the Report should contain an extensive reference to the discussion on Article 102 of the Charter as it would be fully recorded in the summary record of the meeting which would serve as a guide to Member States.

The CHAIRMAN proposed that the Committee pass to the discussion on the need for greater use by the United Nations and its organs of the International Court of Justice (document A/C.6/W.5), but on the request of Mr. RODIONOV (Union of Soviet Socialist Republics) and Mr. CHAUMONT (France), the discussion was postponed, since the report to be considered had been distributed only that morning. Mr. Rodionov requested that, in future, documents should

porter le paragraphe 2 de l'Article 102 est indépendante de l'obligation qui figure au paragraphe premier. M. Raafat propose d'ajouter les mots suivants au texte modifié du projet de résolution de l'URSS: "Attire l'attention des Etats Membres sur l'obligation qui découle de l'Article 102."

M. CHAUMONT (France) rappelle qu'il a, lui aussi, participé aux travaux du Comité IV à San-Francisco; il peut certifier que, dans l'intention de ses auteurs, le paragraphe premier de l'Article 102 était destiné à entraîner l'obligation catégorique pour tous les Etats Membres d'enregistrer les traités et accords internationaux. Quant à la sanction, elle n'a été ajoutée que pour des raisons d'ordre purement pratique. Il faudrait, à son avis, préciser cette question dès maintenant, aussi appuie-t-il l'amendement de l'Egypte au projet de résolution de l'URSS.

M. SABA (Secrétaire de la Sixième Commission) lit le texte de l'amendement de l'Egypte:

"L'Assemblée générale attire l'attention des Etats Membres sur l'obligation qui découle de l'Article 102 de la Charte."

Le PRÉSIDENT met l'amendement aux voix.

Par 33 voix contre zéro, avec 8 abstentions, l'amendement est adopté.

Le PRÉSIDENT met alors aux voix l'ensemble de la résolution modifiée.

Le texte de la résolution est le suivant:

"L'Assemblée générale

Prend acte du rapport du Secrétaire général (document A/380) relatif à l'enregistrement et à la publication des traités et accords internationaux, et

"Attire l'attention des Etats Membres sur l'obligation qui découle de l'Article 102 de la Charte."

A l'unanimité, la résolution est adoptée.

La Commission décide qu'il n'est pas nécessaire de faire figurer au rapport un aperçu détaillé de la discussion qui a porté sur l'Article 102 de la Charte, puisqu'il en sera fait état de façon complète dans le compte rendu analytique de la séance, auquel les Etats Membres pourront se reporter.

Le PRÉSIDENT propose à la Commission de passer à la discussion du point suivant: Nécessité pour l'Organisation des Nations Unies et pour ses organes d'avoir plus fréquemment recours à la Cour internationale de Justice (document A/C.6/W.5) mais, à la demande de M. RODIONOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) et de M. CHAUMONT (France), la discussion est renvoyée, le rapport à examiner n'ayant été distribué que le matin même. M. Rodionov

not be discussed at the same meeting at which they had been distributed.

The meeting rose at 1.00 p.m.

FIFTY-FIFTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Tuesday, 11 November 1947, at 10.30 a.m.*

Chairman: Mr. EL-KHOURI (Syria).

37. Letter from the President of the General Assembly to the Chairman of the Sixth Committee (document A/C.6/179)

The CHAIRMAN called the attention of the Committee to the letter from the President of the General Assembly urging the Committee to expedite its work. He reminded the Committee that, under rule 110 of the provisional rules of procedure of the General Assembly, no new discussion would be allowed, unless such was requested by one-third of the members of the Main Committee.

Mr. KAECKENBEECK (Rapporteur) observed that in a number of instances involving the translation of juridical matters, such translations, by reason of the difficulties of technical juridical terminology, had not been satisfactory. Consequently, it had been necessary to make corrections, and that had slowed up the Committee's work very considerably. He asked that it be suggested to the Secretary-General, in order to improve the situation, that either jurists be attached to the Languages Division or that translators be added to the Legal Department.

Mr. MAKOS (United States of America) suggested that it would be preferable to have a translator attached to the Legal Department. He was supported by the representative of the UNITED KINGDOM.

It was agreed that the Chairman should communicate to the Secretary-General the wish of the Legal Committee that a translator be attached to the Legal Department.

38. Continuation of the discussion on the need for greater use by the United Nations and its organs of the International Court of Justice: Draft report to the General Assembly (documents A/C.6/W.5 and A/C.6/W.5/Add.1)

Mr. KAECKENBEECK (Rapporteur) called attention to document A/C.6/W.5/Add.1, explaining that it contained the text of declarations made by various delegations, which were to be inserted in the report (document A/C.6/W.5).

demande qu'à l'avenir les documents ne soient pas mis en discussion à la séance même où on les a distribués.

La séance est levée à 13 heures.

CINQUANTE-CINQUIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mardi 11 novembre 1947, à 10 h. 30.*

Président: M. EL-KHOURI (Syrie).

37. Lettre adressée par le Président de l'Assemblée générale au Président de la Sixième Commission (document A/C.6/179)

Le PRÉSIDENT attire l'attention de la Commission sur la lettre par laquelle le Président de l'Assemblée générale demande à la Commission d'accélérer ses travaux. Il rappelle à la Commission que, en vertu de l'article 110 du règlement intérieur provisoire de l'Assemblée générale, il ne sera pas autorisé de discussion nouvelle, à moins qu'un tiers des membres de la Grande Commission n'en fasse la demande.

M. KAECKENBEECK (Rapporteur) fait observer que, dans un certain nombre de cas comportant la traduction de textes portant sur des questions juridiques, ces traductions, en raison des difficultés résultant de la terminologie technique juridique, se révèlent peu satisfaisantes. En conséquence, il a été nécessaire d'y apporter des corrections, ce qui a quelque peu ralenti le travail de la Commission. Il demande que l'on propose au Secrétaire général, afin d'améliorer cette situation, ou bien d'attacher des juristes à la Division linguistique, ou bien d'ajouter des traducteurs au Département juridique.

M. MAKOS (Etats-Unis d'Amérique) estime qu'il serait préférable de faire attacher un traducteur au Département juridique. Le représentant du ROYAUME-UNI s'associe à sa déclaration.

Il est convenu que le Président communiquera au Secrétaire général le désir de la Commission juridique de voir attacher un traducteur au Département juridique.

38. Suite de la discussion sur la nécessité pour l'Organisation des Nations Unies et pour ses organes d'avoir plus fréquemment recours à la Cour internationale de Justice: Projet de rapport à l'Assemblée générale (document A/C.6/W.5, A/C.6/W.5/Add.1)

M. KAECKENBEECK (Rapporteur) attire l'attention sur le document A/C.6/W.5/Add.1, expliquant que ce document contient le texte de déclarations formulées par diverses délégations, déclarations qui devaient figurer au